

Comédie de Genève

Tout vivre

SAISON 22-23

Dossier de presse



Billetterie

OPERA
DU
SAINT-LOUIS

LIENS
MUSIQUES

SAISON 21-22

Retour sur la saison inaugurale

La Comédie de Genève termine une saison très particulière, avec **l'inauguration à succès** de son nouveau bâtiment à laquelle ont assisté 6000 personnes, dont le Conseiller fédéral en charge de la culture Alain Berset. Le weekend portes ouvertes a été l'occasion pour la population de découvrir le projet SKYLINE dessiné par les architectes FRES, et financé par la Ville et le Canton de Genève.

Malgré les turbulences liées au Covid-19, le public a répondu présent, avec des salles pleines dont **8 spectacles affichant complet** et **quatre fois plus d'abonné-e-s** par rapport au bâtiment des Philosophes. Sur les deux scènes, de nombreuses créations de la Comédie ont répondu à l'ambition du projet NKDM, réunir les **talents locaux et internationaux** autour de projets plaçant le récit au cœur, dans un regard contemporain et des formes éclectiques. Ainsi, *Dans la mesure de l'impossible* a pris appui sur l'identité humanitaire de Genève, avec Tiago Rodrigues à la mise en scène de quatre comédien-ne-s suisses. Une production événement saluée par la critique, diffusée sur les chaînes publiques européennes et qui fait une tournée internationale. Parmi d'autres temps forts, la création de *Mon Petit Pays* sur les enfants placés, *LOVE* d'Alexander Zeldin qui venait pour la première fois à la Genève ou encore *Entre chien et loup* de Christiane Jatahy. Enfin, la création d'*En transit* d'Amir Reza Koohestani en mars, d'après l'ouvrage d'Anna Seghers, qui va ouvrir le festival d'Avignon 2022. « Il s'agissait pour nous d'un immense pari, avec tout le stress que cela implique, et ce pari est tenu ! Le public a répondu présent » se réjouit Natacha Koutchoumov, codirectrice. « Réunir les talents d'ici et d'ailleurs, faire vivre nos fidélités artistiques sur nos deux scènes et devant le public, voilà une formidable réussite. » déclare Denis Maillefer, codirecteur.

Le programme des actions culturelles du **Pont des Arts** a créé de nouveaux événements qui ont rencontré leur public, par exemple le premier **Enfin dimanche!** a réuni quasiment 1000 personnes et de nombreuses autres manifestations ont permis d'accueillir des publics très différents, permettant ainsi de dépasser les barrières que vivent certains publics face à la culture.



Tout vivre

SAISON 22-23

La Comédie de Genève annonce sa nouvelle saison 2022–23 et tire le bilan très positif de sa première année dans le nouveau théâtre aux Eaux-Vives. Quatre fois plus d’abonnés, des spectacles affichant complet, 120 dates de tournée, trois créations à venir... la codirection de Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer (NKDM) affiche ses intentions pour sa prochaine saison, placée sous le slogan *Tout vivre*.

SAISON 22-23

Tout vivre

Un théâtre des fidélités

La Comédie de Genève a à cœur de tisser des liens, de trouver des lignes de forces inventives et de nourrir ces amitiés avec certaines créatrices et créateurs. L'artiste genevois Valentin Rossier propose *Le Grand Cahier* d'après le texte de l'autrice romande Agota Kristof (du 4 au 9 octobre). Basée depuis longtemps à Genève, couronnée du Lion d'or pour sa carrière, La Ribot poursuit son cycle des pièces distinguées, avec *DI**E**s**t**i**n**g**u**i**s**h**e**d* (du 9 au 11 décembre). Fidèle d'entre les fidèles, le sémillant Marco Berrettini fera entrer l'intrus parmi les leaders, entre catwalk et music-hall, dans *My Epifunny* (du 26 au 29 janvier). Au théâtre voisin d'Am Stram Gram nouvellement repris par Joan Mompert, l'on s'interrogera sur les mots et leur sens dans *Le nom des choses* de Muriel Imbach (du 3 au 12 février). Les ados feront face aux robots dans *Contes et légendes* créé par un proche de toujours: Joël Pommerat (du 8 au 18 mars). Il a fait salle comble fin 2021 avec *LOVE*, il revient au printemps 2023: Alexander Zeldin invite Marie Christine Barrault à évoquer la fin de vie dans *Une mort dans la famille*, une coproduction très attendue (du 31 mars au 6 avril). Autre retour, celui de Pippo Delbono, qui avait marqué les esprits de la Comédie en 2018, avec *La Gioia*, et qui s'installe cette fois-ci avec son élégiaque et nostalgique *AMORE* (du 26 au 30 avril).

Hommage au tuteur Benno Besson

Il aurait eu 100 ans cette année. Ancien directeur de la Comédie de Genève, compagnon de route de Bertolt Brecht, Benno Besson a marqué le théâtre romand, suisse et européen, notamment avec son célèbre *Oiseau vert*. Un focus lui est donc dédié, avec deux volets, le premier signé d'un camarade, ancien dramaturge, Philippe Macasdar, qui présente *BB100. Tribute to Benno Besson* (du 3 au 5 novembre), avec un autre compagnon, l'acteur Carlo Brandt. De son côté, le collectif BPM revisite son emblématique production, avec *Vers l'Oiseau vert*, dans les décors d'origine de Marc Stehlé et les masques de Werner Straub (du 9 au 20 novembre).

Krystian Lupa en création à la Comédie

NKDM ont invité une figure européenne du théâtre, Krystian Lupa, à créer de A à Z à Genève *Les émigrants* d'après le roman de W.G. Sebald. Une production-événement.

Hors des cases

Hors plateau ou 4^{ème} mur à terre, la Comédie programme aussi dans une relation scène-salle réinventée ou en dehors d'une salle. Denis Maillefer retravaille complètement *Perdre son sac* sur un texte de Pascal Rambert dans une version brute pouvant se jouer partout (du 1^{er} au 6 novembre 2022). Dans *VIRUS*, Yan Duyvendak crée une performance participative autour d'une pandémie... imaginée avant et donnée après le Covid-19 (1^{er} au 5 mars). Mathias Brossard et le Collectif CCC revisitent l'inachevé *Platonov* de Tchekhov dans un feuilleton en pleine forêt, où l'esprit de bande distille son jeu efficace en plusieurs épisodes ou en intégrale (du 17 au 25 septembre). Tchekhov est souvent dans les parages de la Comédie, puisque sa *Mouette* inspire à Nicolas Zlatoff *L'amour fou (du théâtre)*, où les comédien-ne-s rejouent un spectacle qui évolue à chaque représentation (du 8 au 19 février).

La Comédie-Française à la Comédie

Après une première collaboration non-réalisée avec Ivo Van Hove et la Comédie-Française, un nouveau projet voit le jour: *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*, avec Denis Podalydès dans le rôle d'Orgon. Un grand décor, à vue, habitera la grande salle de la Comédie (du 13 au 15 octobre).

La famille de saison

Les relations familiales, fraternelles, maternelles ou sur plusieurs générations rythment la saison 2022-23. Tatjana Pessoa convoque les souvenirs et les annotations nombreuses de sa grand-mère dans *La bibliothèque de ma grand-mère* (du 25 au 27 novembre). Le talent multiforme de Kornél Mundruczó passe du cinéma à l'opéra pour revenir au théâtre dans *Pieces of a Woman*, d'après son film diffusé en première sur Netflix (qui avait valu la coupe Volpi à l'actrice principale, Vanessa Kirby). Une œuvre sombre écrite par Katá Weber, reprise par des acteurs polonais virtuoses. Les liens de sang reviennent dans *Les Frères Karamazov* de Sylvain Creuzevault qui propose une œuvre d'art totale pour ce monument littéraire de Dostoïevski, qui mêle la joie, la culpabilité, le mal, la farce... (du 16 au 18 décembre). Dans *Mes frères* d'Arthur Nauzyciel, sur un texte de Pascal Rambert, c'est une femme qui se venge de la violence des hommes unis par la fratrie (du 12 au 15 janvier) et en création à la Comédie Jean-Yves Ruf fait dialoguer deux frères que tout oppose devant la dépouille de leur père, dans *Jouer son rôle* (du 17 au 29 janvier 2023).

D'autres productions aiment interpellier et éveiller l'esprit, en se saisissant de sujets tels que le tabou de l'affection entre hommes dans *Touch Isolation* de Marcel Schwald et Chris Leuenberger (du 21 au 24 septembre), le mode de vie effréné des humains qui menace la Terre mère dans *Matricide* de Catherine Travelletti (du 3 au 13 mai) ou encore le rapport à l'univers avec *Dark was the night* d'Emmanuel Meirieu, qui s'inspire des sondes Voyager pour remettre l'oublié Blind Willie Johnson sous les étoiles (du 15 au 19 février).

Les festivals à la Comédie

La Bâtie – festival de Genève ouvre la saison 2022-23, avec trois productions accueillies à la Comédie: l'esthétique *The Sheep Song* de la célèbre compagnie FC Bergman (du 26 au 28 août), le solaire *Encantado* de Lia Rodrigues (du 1^{er} au 2 septembre) et l'uchronique *Los Años* de Mariano Pensotti et du grupo Marea (du 8 au 10 septembre). Les années 80 reviendront en force dans *LOVETRAIN2020* d'Emanuel Gat, à l'invitation du festival Antigél (du 3 au 4 février).

Un motto, une photo: Tout Vivre

Pour évoquer son slogan *Tout vivre* et la saison 2022-2023, la Comédie de Genève a confié sa campagne à Magali Dougados, photographe française basée au bout du lac, qui fréquente les scènes romandes depuis plusieurs années. Elle en est sortie avec une collection qui invite l'imaginaire, le rêve, des personnages énigmatiques et fiers, des figures habitant des univers curieux, proches de la Comédie.

Lieux de vie

La Comédie de Genève veut mettre en place son concept de lieu de vie, pour faire du bâtiment un site accessible toute la journée, un endroit vivant et ouvert à toutes et tous pour déambuler, rêver, s'arrêter, échanger. Porté par le *Pont des Arts*, programme d'actions culturelles aux multiples rendez-vous déjà iconiques, le **lieu de vie** sera mis en œuvre par étapes, en collaboration avec les protagonistes du quartier.

Quant au Bistrot de la Comédie, emmené par Benjamin Luzuy, l'adresse vient d'inaugurer sa **terrasse** sur l'Esplanade Alice-Bailly, un lieu serein entre cerisiers et arbustes, protégé de la circulation, entouré d'équipements publics et bien desservi en transports en commun.

**Prós
ram**

me

The Sheep Song

FC BERGMAN

THÉÂTRE / BELGIQUE

En coréalisation avec La Bâtie - Festival de Genève

📅 26 - 28.08.2022

Touch Isolation

**MARCEL SCHWALD
& CHRIS LEUENBERGER**

DANSE / SUISSE

Dans le cadre du Fonds des programmateurs de Reso - Réseau Danse Suisse

📅 21 - 24.09.2022

Encantado

LIA RODRIGUES

DANSE / BRÉSIL

en coréalisation avec La Bâtie - Festival de Genève

📅 01 - 02.09.2022

Opening Night

LA VERONAL

DANSE / ESPAGNE

📅 28.09 - 01.10.2022

Los años

**MARIANO PENSOTTI /
GRUPO MAREA**

THÉÂTRE / ARGENTINE

En coréalisation avec La Bâtie - Festival de Genève

📅 08 - 10.09.2022

Le Grand Cahier

VALENTIN ROSSIER

d'après *Le Grand Cahier* de Agota Kristof

THÉÂTRE / SUISSE

📅 04 - 09.10.2022

Platonov

**MATHIAS BROSSARD /
COLLECTIF CCC**

d'après *Platonov* de Anton Tchekhov

THÉÂTRE / SUISSE

📅 17 - 25.09.2022

Le Tartuffe ou l'Hypocrite

IVO VAN HOVE

texte de Molière, avec la troupe de la Comédie-Française

THÉÂTRE / FRANCE

📅 13 - 15.10.2022

Perdre son sac

DENIS MAILLEFER
texte de Pascal Rambert

THÉÂTRE / SUISSE

recréation à la Comédie de Genève

📅 01 – 06.11.2022

La bibliothèque de ma grand-mère

TATJANA PESSOA

THÉÂTRE / BELGIQUE – PORTUGAL

📅 25 – 27.11.2022

BB100. Tribute to Benno Besson

**PHILIPPE MACASDAR
& CARLO BRANDT**

THÉÂTRE / SUISSE

première à la Comédie de Genève

📅 03 – 06.11.2022

Pieces of a Woman (Cząstki kobiety)

**KORNÉL MUNDRUCZÓ /
TR WARSZAWA**

texte de Kata Wéber

THÉÂTRE / POLOGNE

📅 28.11 – 02.12.2022

Vers l'Oiseau vert

COLLECTIF BPM
librement adapté de *L'Oiseau vert*
de Benno Besson, d'après Carlo Gozzi

THÉÂTRE / SUISSE

première à la Comédie de Genève

📅 09 – 20.11.2022

DIExtinguished

LA RIBOT

DANSE / SUISSE

📅 09 – 11.12.2022

Les Frères Karamazov

SYLVAIN CREUZEVault
d'après Fedor Dostoïevski

THÉÂTRE / FRANCE

📅 16 – 18.12.2022

Mes frères

ARTHUR NAUZYCIEL
texte de Pascal Rambert

THÉÂTRE / FRANCE

📅 12 – 15.01.2023

Le nom des choses

**MURIEL IMBACH /
LA BOCCA DELLA LUNA**

THÉÂTRE / SUISSE

en coréalisation avec le Théâtre Am Stram Gram

📅 03 – 12.02.2023

Jouer son rôle

JEAN-YVES RUF
texte de Jérôme Richer

THÉÂTRE / SUISSE

première à la Comédie de Genève

📅 17 – 29.01.2023

L'amour fou (du théâtre)

NICOLAS ZLATOFF
très librement inspiré de *L'Amour fou* de Jacques Rivette et de *La Mouette* de Anton Tchekhov

THÉÂTRE / SUISSE

📅 08 – 19.02.2023

My Epifunny

***MELK PROD. /
MARCO BERRETTINI**

DANSE / SUISSE

📅 26 – 29.01.2023

Dark was the night

EMMANUEL MEIRIEU

THÉÂTRE / FRANCE

📅 15 – 19.02.2023

LOVETRAIN2020

EMANUEL GAT

DANSE / FRANCE

dans le cadre du festival Antigél - Genève

📅 03 – 04.02.2023

VIRUS

YAN DUYVENDAK
en collaboration avec Kaedama & Philippe Cano

PERFORMANCE PARTICIPATIVE / SUISSE

📅 01 – 05.03.2023

Contes et légendes

JOËL POMMERAT

THÉÂTRE / FRANCE

📅 08 – 18.03.2023

IRINA

**MARIKA DREISTADT
& SIMON GUÉLAT**

THÉÂTRE / SUISSE

📅 19 – 27.05.2023

Une mort dans la famille

ALEXANDER ZELDIN

THÉÂTRE / ROYAUME-UNI – FRANCE

📅 31.03 – 06.04.2023

Les émigrants

KRYSTIAN LUPA
d'après W. G. Sebald

THÉÂTRE / SUISSE – POLOGNE

première à la Comédie de Genève

📅 01 – 17.06.2023

AMORE

PIPPO DELBONO

THÉÂTRE / ITALIE

📅 26 – 30.04.2023

MATRICIDE

CATHERINE TRAVELLETTI

THÉÂTRE / SUISSE

📅 03 – 13.05.2023

Bio

organ

hies

Marco Berrettini	15	Arthur Nauzyciel	22
Benno Besson	15		
Collectif BPM	15	Mariano Pensotti	23
Carlo Brandt	16	Tatjana Pessoa	23
Mathias Brossard	16	Joël Pommerat	23
Sylvain Creuzevault	16	Pascal Rambert	24
Pippo Delbono	17	La Ribot	24
Fedor Dostoïevski	17	Jérôme Richer	24
Marika Dreistadt	17	Jacques Rivette	25
Yan Duyvendak	18	Théo Rivière / Kaedama	25
		Lia Rodrigues	25
FC Bergman	18	Valentin Rossier	26
		Jean-Yves Ruf	26
Emanuel Gat	18		
Carlo Gozzi	19	Marcel Schwald et Chris Leuenberger	26
Simon Guélat	19		
		Anton Tchekhov	27
Ivo Van Hove	19	Catherine Travelletti	27
Muriel Imbach	20	Kata Wéber	27
Agota Kristof	20	Alexander Zeldin	28
		Nicolas Zlatoff	28
Krystian Lupa	20		
Philippe Macasdar	21		
Denis Maillefer	21		
Emmanuel Meirieu	21		
Marcos Morau (C^{ie} La Veronal)	22		
Kornél Mundruczó	22		



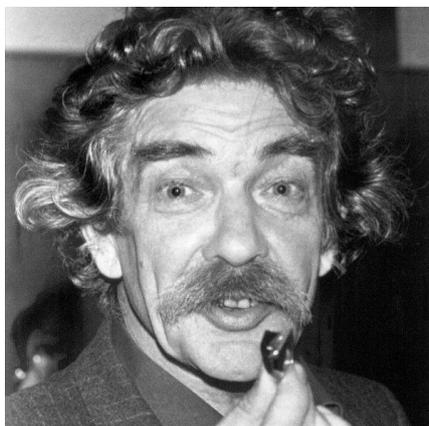
© Gregory Bataillon

Marco Berrettini

Danseur et chorégraphe italien né en Allemagne dans les années 60, Marco Berrettini trouve à Genève une base multiculturelle qui lui correspond. Tout jeune, il développe sa passion pour la danse en se déhanchant sur le dance-floor. En 1978, il remporte le championnat allemand de danse Disco.

À 17 ans, il intègre la London School of Contemporary Dance, puis la Folkwangschulen Essen, sous la direction de Hans Züllig et Pina Bausch. Là-bas, il développe son intérêt pour le Tanztheater et débute comme chorégraphe, tout en étudiant parallèlement l'ethnologie, l'anthropologie culturelle et les sciences théâtrales à l'Université de Francfort. En 1999 le Kampnagel de Hambourg produit son spectacle *MULTI(S)ME*.

Installé à Genève, Marco Berrettini crée une œuvre chorégraphique fantaisiste, drôle et radicale. Ce passionné de Jung nous aspire à chaque spectacle dans une bulle étrange et psychédélique. Avec sa compagnie *Melk Prod, il a produit une trentaine de pièces chorégraphiques notamment *No Paraderan*, *Melk Prod. *goes to New Orleans* (2007), *iFeel* (2009), *iFeel2* (2012), *iFeel3* (2016), *iFeel4* (2017) et *My soul is my Visa* (2018). En 2019 et 2020, il reprend *Sorry, do the tour. Again!* et *No Paraderan*, pièces devenues cultes qui soulèvent les passions.



© Bild + News Zürich

Benno Besson

L'aura de ce monstre sacré illumine encore la Comédie de Genève qu'il a dirigée de 1982 à 1989. En 1948, il rencontre Bertolt Brecht qu'il rejoint à Berlin-Est où le dramaturge allemand vient de fonder le Berliner Ensemble. Besson accompagne Brecht jusqu'à sa disparition en 1956. Sa mise en scène du *Dragon* d'Evgeni Schwarz reste plus de dix ans à l'affiche. De 1969 à 1977, il dirige la Volksbühne. Bien que résident à Berlin-Est, il crée des spectacles en Autriche, en Allemagne de l'Ouest, en Suisse, en Italie, en Bulgarie.

Bâtisseur d'un théâtre social et satirique, il inscrit ses fables critiques dans des scénographies qui font référence à l'imaginaire de l'enfance. Pour lui, « le monde est comme mis en jeu » grâce à la magie du théâtre.

Le prestigieux Anneau Hans Reinhart lui est décerné en 1985. Il a également obtenu le Molière du meilleur spectacle en 1994 pour *Quisaitout* et *Grobêta* de Coline Serreau.

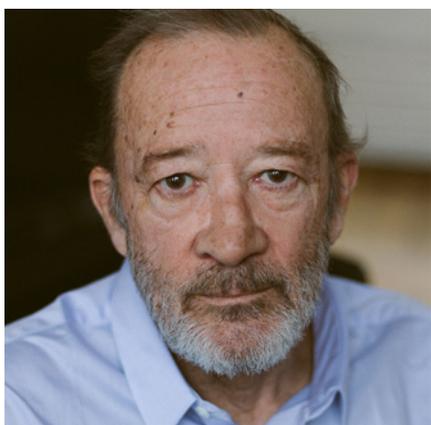
Depuis 1998, le théâtre d'Yverdon-les-Bains où il est né en 1922 porte son nom. En France, Benno Besson a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur en mai 2002. Il décède en 2006 à Berlin à l'âge de 83 ans.



© Anouk Schneider

Collectif BPM

BPM comme (Catherine) Büchi, (Léa) Pohlhammer et (Pierre) Mifsud, trois comédiens-créateurs issus de l'école Serge Martin, très actifs sur les scènes romandes, notamment dans le registre contemporain-drôlatique. Pour preuve, ils se rencontrent au sein de l'iconique 2b Company que dirige François Gremaud. Germe l'envie de réunir leurs imaginaires pour créer La Collection, un cycle de pièces vintage. Le trio y narre avec brio l'histoire insolite d'objets désuets, déclinée au fil de spectacles rigolos et rétro. Si loin, si proches, la cassette-audio, le vélomoteur, le téléphone à cadran rotatif, le téléviseur à tube cathodique, le service à asperges. D'autres reliques de notre passé immédiat rejoindront bientôt La Collection BPM. L'alliage des personnalités décalées de la brune, la blonde et le chauve – exacerbé par les dérapages hilarants de leurs micro-fictions nostalgico-comiques – fait réfléchir autant que rire.



© Noémie Kadaner

Carlo Brandt

Voilà quatre décennies que Carlo Brandt brûle les planches et crève l'écran, petit ou grand. Il souffle aussi dans des saxos et chante façon proto-rap avec le groupe Pavillon B, pique la toile de murmures poétiques, photographie le quotidien et se passionne pour les sciences. Tous les moyens d'expression sont investis par l'artiste né en terre genevoise, à l'hiver 54.

De père allemand et de mère italienne, il concentre jusque dans ses nom et prénom un contraste culturel qui écartèle et nourrit sa forte personnalité. Sensible et entier, il affirme sans rougir son amour des textes et « ne supporte pas cette manie de tordre les classiques pour les mettre au service de propos actuels ».

Dans les années 80, l'acteur travaille avec le metteur en scène Benno Besson et débute en 1992 une longue collaboration avec Alain Françon. Sous sa direction, il s'illustre dans les pièces de Edward Bond *La Compagnie des hommes* et *Pièces de guerre*, mais aussi dans *La Mouette* de Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe ou encore *King* de Michel Vinaver. En 1997, il met en scène des textes de *Check-up* de Edward Bond, un auteur et un homme qui marquent profondément son parcours.

Au cinéma, on a vu Carlo Brandt dans *Indochine* de Régis Wargnier, *Ridicule* de Patrice Leconte, *Déjà mort* de Olivier Dahan, *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola, *Liberté* de Tony Gatlif. Il incarne le mystérieux homme en noir Méléagant dans la série humoristique Kaamelott.



© Diane Albasini

Mathias Brossard

Dès sa sortie de La Manufacture en 2015, Mathias Brossard s'adonne à la mise en scène via des assistanats avec Denis Maillefer, Nicolas Stemann, François Gremaud et monte ses premiers projets hors les murs du théâtre. Le plein air lui permet de faire dialoguer des espaces naturels ou urbains avec une œuvre écrite portée par une distribution importante, dans un esprit de troupe. Le lieu, les comédiennes et comédiens et le texte sont les vecteurs nécessaires à ses créations *in situ*. Il dit « se contenter d'orchestrer la rencontre entre ces trois éléments parfois hétéroclites ».

Avec le collectif CCC (Comédiennes et Comédiens à Ciel ouvert) il monte *Platonov* de Tchekhov en 2015, au cœur d'une hêtraie centenaire dans son village natal des Cévennes. Pendant cinq ans, la troupe s'est réunie quelques semaines par été pour monter chaque année un acte. Son *Platonov* dure 11h réparties sur 2 journées.

Soucieux de l'impact sur la nature produit par l'acte théâtral – qu'il souhaite le plus minimal possible hormis dans le souvenir des spectateurs – le collectif travaille sans électricité ni infrastructure lourde, animé par la volonté de s'inscrire dans une réalité préexistante.

Avec *Les Rigoles*, spectacle inspiré de la BD de Brecht Evens, il renouvelle le déploiement *in situ* d'une œuvre pour 11 interprètes dans un lieu qui ne lui est pas destiné au départ. Chaque représentation suppose de s'adapter au territoire investi.



© Olivier Soulié

Sylvain Creuzevault

Cofondateur de la compagnie D'ores et déjà avec Arthur Igual, Damien Mongin et Louis Garrel, Sylvain Creuzevault met en scène des textes, mais travaille aussi à partir de thèmes et d'improvisations.

Après avoir monté du Brecht, du Mayenbourg, du Heiner Müller, il crée *Le Capital et son singe* en 2014, spectacle inspiré par *Le Capital* de Karl Marx. Depuis 2016, Sylvain Creuzevault est artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Littéralement possédé par Dostoïevski, il adapte *Les Démons* en 2018, dans une version limpide, servie par un jeu propice à tisser une complicité étroite entre acteurs et spectateurs. En « fissurant le sacré » comme il dit, Sylvain Creuzevault permet à l'humanité de jaillir par la faille, dans toutes ses contradictions.

Il retrouve Dostoïevski en 2019 avec *L'Adolescent*. Le romancier russe lui inspire également *Le Grand Inquisiteur*, présenté à l'Odéon en 2020.

Artiste engagé, il fonde en 2021 les Conseils Arlequins, École du Parti, une école centrée sur la formation de l'acteur dont le programme pédagogique s'inspire de *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss. Les premiers travaux seront présentés au cours de la saison 2022-2023.

En tant que comédien, Sylvain Creuzevault travaille notamment sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota, Lionel González et Bernard Salva. Au cinéma, on le retrouve dans *La Clef* de Guillaume Nicloux, dans *Les Amants réguliers* de Philippe Garrel et dans plusieurs courts-métrages.



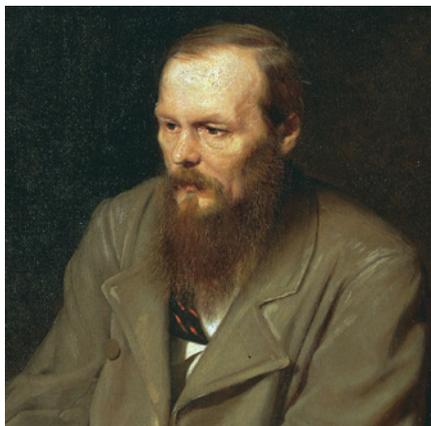
© Estelle Valente

Pippo Delbono

Acteur, metteur en scène, cinéaste et auteur né en Italie en 1959, Pippo Delbono a dansé pour Pina Bausch et dédié un spectacle à Pasolini avant de prendre un grand virage en 1997 avec la création de *Barboni*. Née de la rencontre avec des patients d'un hôpital psychiatrique, des artistes de rue et des chanteurs de rock, cette pièce reçoit le Prix spécial Ubu pour la recherche à la frontière entre l'art et la vie ainsi que le Prix de la critique en 1998.

Lancé à vive allure dans l'existence, Pippo Delbono en convoque l'intense diversité sur scène et s'entoure de partenaires de scène extraordinaires, dont le regretté Bobò, atteint de microcéphalie. Interné pendant 50 ans, avant que Pippo Delbono ne le sorte de l'asile, Bobò devient son acteur fétiche et fidèle ami. Le metteur en scène italien signe des œuvres où beauté et étrangeté explosent avec une même démesure. *Guerra, Esodo, Gente di plastica, Urlo, Il silenzio, Racconti di giugno, Questo buio feroce, La menzogna, Dopo la battaglia, Orchidee, Vangelo, La gioia* claquent comme les titres évocateurs de spectacles qui associent théâtre, musique, poésie, cinéma et danse.

Par ailleurs, il met en scène plusieurs opéras et collabore à de nombreux projets musicaux, notamment avec le violoniste Alexander Balanescu, la chanteuse Petra Magoni, la musicienne Ilaria Fantin, ou encore Piero Corso et Enzo Avitabile.



Dostoïevski par Vasily Perov, 1872 (Domaine public)

Fedor Dostoïevski

Maître du roman russe, l'écrivain né en 1821 à Moscou est condamné à mort en 1849 pour son appartenance à une société secrète anti-tsariste. Au moment précis où la sentence va être exécutée, elle est commuée en 8 années de bague. Dans ses *Souvenirs de la maison des morts*, Dostoïevski relate cette expérience extrêmement formatrice en Sibérie parmi les prisonniers. Il y côtoie toutes sortes d'individus, souvent issus des classes les plus miséreuses de la société russe, et prend pleinement conscience de la dure réalité de ces « pauvres gens » qu'il décrit dans ses premiers récits et romans. Victime d'une passion dévorante pour les jeux d'argent, Dostoïevski passe près de dix années à l'étranger, notamment à Genève, à se plaindre de la météo et du maigre soutien financier que lui accordent proches et éditeurs. Sa mauvaise humeur et ses désillusions ne l'empêchent pas d'écrire, bien au contraire : *Les Carnets du sous-sol* (1864) constituent un tournant dans sa carrière, annonçant les profonds questionnements existentiels qui traversent les cinq grands romans par lesquels Dostoïevski achève son œuvre. L'ultime roman, *Les Frères Karamazov* (1880), pose avec une acuité nouvelle la question de la liberté individuelle, de la responsabilité morale et de la foi, dans une intrigue digne des meilleurs romans policiers.



© Olivier Vogelsang

Marika Dreistadt

Après La Manufacture dont elle sort diplômée en 2006, Marika Dreistadt intègre la compagnie de théâtre des Osses pendant 5 ans et fonde le Collectif Division. Habituee des plateaux romands, la comédienne marque par son style – entre révolte et mélancolie – qui, sans forcer l'émotion, percute de plein fouet. Comédienne dans les spectacles de Julien Mages, Anne Bisang, Jonathan Capdevielle, Anna Van Brée ou encore Jean-Daniel Piguet, elle privilégie les collaborations avec de jeunes réalisateurs au cinéma.

Avec sa compagnie Point de Suture, elle se lance dans la mise en scène. Armée de son outil de prédilection, le dictaphone, Marika Dreistadt collecte des paroles, des sensations, des voix, des sons. Le réel est son point de départ mais le dispositif théâtral pluridisciplinaire le déplace dans un « ailleurs » poétisé.

Sa 1^{ère} création, *Michelle*, traitait – à travers l'histoire d'une poupée de silicone – de la solitude moderne, de notre duplicité, de la dégradation des rapports humains et des fantasmes.

Irina, son 2^{ème} spectacle, aborde la condition des enfants placés et l'Aide Sociale à l'Enfance à travers le regard d'une adolescente de 17 ans. Désireuse de défendre un théâtre traitant de sujets sociaux par la fable, elle mêle la fiction à son observation sensible et concrète de la condition humaine.



© Gneborg

Yan Duyvendak

L'artiste d'origine néerlandaise – vivant entre Genève et Marseille – s'est imposé en quelques années comme une référence en matière de performance à l'échelle internationale. Il débute comme performer, vidéaste et plasticien, interprète de ses œuvres jouées en quatre langues aux quatre coins du monde. Yan Duyvendak y questionne l'impact des images télévisuelles, de la culture pop et de la société du spectacle sur notre rapport à la réalité et notre identité. Son travail vidéo est présent dans de nombreuses collections publiques et privées.

Ces dernières années, il conçoit et met en scène des spectacles: *Still in Paradise*, *Please*, *Continue (Hamlet)*, *Sound of Music*, *ACTIONS* et *VIRUS*. Poursuivant sa recherche sur notre comportement humain, il imagine des dispositifs ludiques qui activent la participation citoyenne du public, invité à se positionner sur des questions éthiques. Le système judiciaire, les différences culturelles, la naissance du collectif, l'empathie comme vecteur d'empowerment y sont mis à l'épreuve.

En parallèle à son activité artistique, il a coordonné l'option « art/action » au sein de la Haute École d'Art et Design (HEAD) de Genève où il a repris l'enseignement depuis septembre 2020.

Il reçoit le Swiss Art Award trois années consécutives (2002, 2003, 2004), est lauréat du Namics Kunstpreis für Neue Medien (2004), du Network Kulturpreis (2006). En 2010, il reçoit le prestigieux prix Meret Oppenheim et en 2019, le Grand Prix Suisse du Théâtre / Anneau Hans Reinhart.



© Vincent Delbrouck

FC Bergman

Constitué de quatre rêveurs – Stef Aerts, Joé Agemans, Thomas Verstraeten et Marie Vinck – le collectif flamand fondé en 2008 conçoit des pièces époustouflantes. Qu'ils activent du texte ou non, leurs spectacles inscrivent les protagonistes de fables folles dans des microcosmes propices à sublimer l'obstination et la fragilité humaines.

Ils décrochent en 2009 le Prix du Jeune Théâtre au festival Theater Aan Zee avec leur adaptation du *Retour* de Harold Pinter. En 2015, ils signent une pièce atmosphérique *Le pays de Nod*, dont la scénographie reproduit la salle Rubens du Musée des Beaux-Arts d'Anvers qui contient des œuvres de très grande taille.

En 2018, leur ingénieux *JR* s'inspire du roman de William Gaddis et se déploie dans un décor de quatre étages, multimédia et multi-plateaux, imbriquant cinéma et théâtre. Cette critique acerbe du capitalisme s'appuie sur les agissements du personnage principal – un enfant de 11 ans qui prend d'assaut le marché financier à Wall Street dans les années 70.

Certains de leurs spectacles se taisent, à l'instar de *The Sheep Song*, qui raconte en images l'histoire d'un mouton qui désire devenir humain.



© Jubal Battisti

Emanuel Gat

Il découvre la danse il y a 30 ans, lors d'un workshop avec le chorégraphe Nir Ben Gal. Emanuel Gat a alors 23 ans et cela change sa vie. Dès 1994, il fait ses premières expériences de chorégraphe et fonde en 2004 sa compagnie à Tel Aviv. Une journaliste de *Libération* dit de lui qu'il est « autant un peintre qu'un metteur en scène ou chorégraphe. Il souligne ce que l'on pourrait ne pas voir ». Concepteur des lumières de ses pièces, il pratique la photographie et compose de la musique.

Parmi ses pièces maîtresses, son interprétation du *Sacre du printemps* de Stravinsky reçoit le Bessie Award de la meilleure chorégraphie en 2004. En 2007, il s'installe à la Maison de la Danse à Istres en France et crée *Silent Ballet*. Suivront *Winter Variations* en 2009 et *Brilliant Corners* en 2011, dont Gat compose également la musique. À partir de là, sa carrière s'emballa.

Nommé artiste associé au festival Montpellier Danse en 2013, à Chaillot-Théâtre national de la Danse à Paris en 2018 et à l'Arsenal - Cité Musicale de Metz, il crée plusieurs pièces au sein de ces prestigieuses institutions et collabore également avec le Ballet de l'Opéra de Lyon et de nombreuses compagnies internationales. En collaboration avec l'Ensemble Modern de Francfort, il crée *Story Water* pour la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon, une pièce pour 12 danseurs et 13 musiciens sur une musique de Pierre Boulez, Rebecca Saunders et Gat lui-même.

LOVETRAIN2020, œuvre pour 14 danseurs, est créée en pleine pandémie.



Gozzi par Antonio Bertoldi (Domaine public)

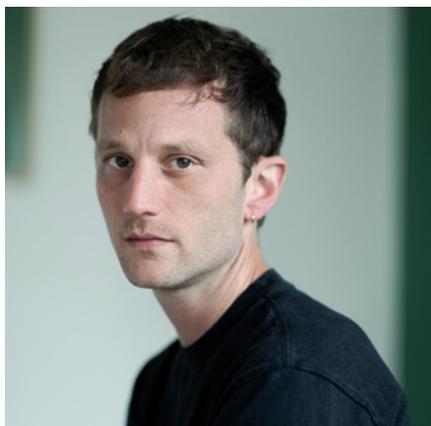
Carlo Gozzi

L'auteur et dramaturge naît en 1720 dans une famille vénitienne noble, mais endettée. Pour subvenir à ses besoins, il intègre l'armée pendant trois ans. À son retour, il publie plusieurs pièces satiriques et intègre la société des Granelleschi, déterminée à préserver la littérature italienne des influences étrangères. Dès lors, il mène une véritable croisade pour défendre la tradition de la commedia dell'arte contre les comédies réalistes de Carlo Goldoni ou les drames de Pietro Chiari.

C'est avec esprit qu'il mène le combat. En 1756, il publie le poème satirique *La Tartana degli influssi per l'anno*. En 1761, il dégage *L'Amour des trois oranges*, pièce parodique écrite à la manière de ses deux concurrents, fondée sur une intrigue féerique où les masques font leur réapparition.

Entre 1761 et 1765, il écrira *Le Corbeau*, *Le Roi Cerf*, *Turandot*, *La Femme serpent*, *La Zobéide*, *Les Mendiants fortunés*, *Le Monstre bleu*, *L'Oiseau vert*, et *Zeim, roi des Génies*. Cette série de neuf fables philosophiques porte un message allégorique en réponse aux intrigues jugées simplistes des contes de fées. Il tisse pour ses personnages des destins associant tragique, pathétique et burlesque et combine avec subtilité la dramaturgie d'auteur et la dramaturgie d'acteur propre à la commedia dell'arte. Seule l'intrigue est fixée; place à l'improvisation pour les dialogues!

Admiré partout en Europe, Gozzi inspire de nombreuses œuvres dramatiques et musicales.



© DR

Simon Guélat

Comédien et réalisateur né dans le Jura suisse en 1985, Simon Guélat se forme à La Manufacture dont il sort diplômé en 2007. Au théâtre et au cinéma, il travaille sous la direction de Ursula Meier, Lionel Baier, Matthieu Bertholet, Éric Vigner. Il interprète Markus dans le film *120 battements par minute* de Robin Campillo, Grand Prix au festival de Cannes 2017.

Son installation à Paris en 2010 influence son parcours. Il y fréquente assidûment les cinémas de quartier. « Cette fringale de films m'a naturellement amené à la réalisation » explique-t-il.

Il tourne plusieurs courts-métrages aux atmosphères oniriques dont les personnages centraux sont des adolescents en prise avec le trouble amoureux, l'affirmation de leur identité, le désir et les sensations magiques qu'ils déclenchent.

Dans *Cabane* (2015), quatre adolescents occupent une cabane au cœur d'un camp militaire en pleine forêt. Peu à peu, la puissance de l'imaginaire déréalise l'image et l'intrigue. Le film est sélectionné aux festivals de Locarno et de Clermont-Ferrand. En 2016, il réalise un court-métrage documentaire qui sera sélectionné au festival Visions du Réel à Nyon; *Chahine* au sujet d'une jeune femme transgenre vivant dans la cité d'Argenteuil.

Au théâtre, il collabore artistiquement avec Julia Perrazzini et Marika Dreistadt.



© Jan Versweyveld

Ivo Van Hove

Depuis quarante ans de carrière, l'artiste belge de 63 ans fascine le public avec plus de cent mises en scène de théâtre et d'opéras.

En 1980, Ivo Van Hove fait la rencontre déterminante de Jan Versweyveld qui devient son complice artistique et scénographe. Les options visuelles fortes des spectacles d'Ivo Van Hove témoignent du lien essentiel entre construction dramaturgique et espace.

En quête de paroles puissantes propres à ébranler nos questionnements existentiels à travers le temps, il monte ou adapte Duras, Koltès, Gorki, Wedekind, O'Neill, Sophocle, Camus, Cassavetes, Ayn Rand, Molière, inscrivant ses réalisations scéniques dans notre monde actuel. Ainsi, lorsqu'il monte *Les Tragédies romaines* de Shakespeare, il interroge les politiciens du passé pour questionner notre définition moderne de la démocratie. Et lorsqu'il s'attaque à la saga des Atrides – six pièces d'Eschyle et une d'Euripide – dans *Age of Rage*, la tragédie annonce sans ménagement la violence du présent; une brutalité exacerbée jusqu'à la transe pour exposer les mécanismes implacables de la vengeance. Adeptes d'un jeu guidé par les pulsions et les impulsions, il aime confronter les acteurs et les actrices à des faits réels. Ce jeu à vif flirte parfois avec la performance par son ancrage dans la réalité du présent et ses imprévus.

Il dirige le Toneelgroep Amsterdam devenu l'Internationaal Theater Amsterdam depuis 2018.



© Florian Fella

Muriel Imbach

Après le conservatoire de Fribourg, le cours Florent de Paris et la SPAD de Lausanne, Muriel Imbach se tourne vers la mise en scène. Depuis 2002, elle assiste et collabore notamment avec Nicole Seiler, Philippe Saire, Denis Maillefer, Benjamin Knobil, la C^{ie} Pasquier-Rossier, la C^{ie} Pied de Biche, Oscar Gómez Mata. De 2010 à 2012 elle suit Galin Stoev et accompagne la C^{ie} l'Alakran grâce à la Bourse de compagnonnage aux jeunes metteurs en scène.

Depuis 2014, cette fille de philosophe développe avec sa C^{ie} La Bocca della Luna un travail à destination des enfants et des adolescents, unique en Suisse romande. Avec *Le Grand Pourquoi*, *Bleu pour les oranges*, *rose pour les éléphants*, *On n'est pas là pour disparaître*, *S. ou la tentative d'être soi*, *Et soudain l'enfant s'éloigne*, et *20 minutes chrono*, elle aborde avec malice des questions fondamentales telles que le sens de la vie, le temps, l'identité, l'éthique, l'écologie, mêlant les concepts et le ressenti, transformant les théories en images ou en expériences candides.

Philosopher avec les enfants à travers l'art permet d'aiguiser avec ludisme leur réflexion, leur discernement, leur sens moral et le vivre ensemble. Depuis 2017, elle s'inspire directement des discussions entendues en classe.

Parallèlement, Muriel Imbach conçoit de petites formes performatives: *Inventaire* pour l'ouverture de la Plage des Six Pompes, *Je vous offrirai des perles de pluie* pour la Nuit des musées et *Fragments de derniers souffles* pour l'EPFL.



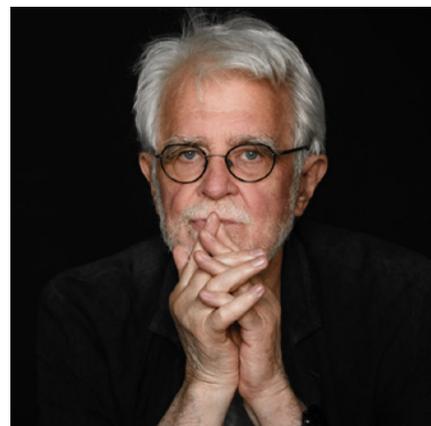
© Louis Monier

Ágota Kristof

Exilée de Hongrie lors de l'invasion du pays par les troupes soviétiques en 1956, Ágota Kristof rejoint l'Autriche à pied avec son mari et leur bébé avant de s'installer à Neuchâtel. Elle y trouve un travail à l'usine et y restera jusqu'à la fin de ses jours. Longtemps elle considère le français, qu'elle fut contrainte d'apprendre, comme une langue «ennemie». C'est pourtant son premier roman publié en 1986, *Le Grand cahier*, écrit dans la langue abhorrée qui révèle son style lapidaire et cru au public. Ce premier texte sera suivi de *La preuve* et *Le troisième mensonge*. Aujourd'hui la trilogie est traduite dans le monde entier et régulièrement rééditée. Suivront d'autres romans, nouvelles et pièces de théâtre ainsi qu'un recueil de courts textes autobiographiques et *L'Analphabète*.

Lauréate de maintes récompenses, elle a notamment reçu le prix Schiller en 2005, un prix autrichien de littérature européenne pour l'ensemble de son œuvre en 2008 et le prix Kossuth, récompense culturelle la plus prestigieuse de Hongrie, en 2011.

Elle décède à 75 ans à Neuchâtel. Ses cendres sont transférées en Hongrie, dans la ville de Kőszeg où elle vécut une partie de sa jeunesse. Le fonds d'archives d'Ágota Kristof se trouve aux Archives littéraires suisses à Berne.



© Laura Varseviciene

Krystian Lupa

Né en 1943 dans une cité minière polonaise, Krystian Lupa révèle précocement un talent pour le dessin. Après les Beaux-Arts, il entame des études de cinéma qu'il interrompt et n'intègre qu'à 31 ans le Conservatoire d'Art dramatique de Cracovie – section mise en scène – dont il sort diplômé en 1978. Il mène ensuite un travail expérimental avec une troupe installée dans le théâtre de Jélienia Gora avant de rentrer à Cracovie. Grand admirateur de Kantor et de Tarkovski, il pense que le théâtre permet de transgresser les frontières de l'individualité.

Lupa est un artiste total: il adapte les textes, conçoit la scénographie et les lumières, met en scène et dirige les actrices et les acteurs lors de longues périodes de répétition. Ses spectacles-flueves embarquent le public dans des univers crus.

Parmi ses nombreuses réalisations, il a adapté et mis en scène Musil (*Les Exaltés* et *Esquisses de l'homme sans qualités*), Dostoïevski (*Les Frères Karamazov*), Rilke (*Malte ou le Triptyque de l'enfant prodigue*), Thomas Bernhard (*La Plâtrière*, *Déjeuner chez Wittgenstein*, *Extinction*, *Perturbation*, *Des arbres à abattre*), Boulgakov (*Le Maître et Marguerite*), Lars Noren (*Salle d'attente*). À la suite de *Factory 2*, il crée *Persona*. *Marilyn* et *Le Corps de Simone*, deux volets d'un projet autour des figures de Marilyn Monroe et de Simone Weil.

De nombreux prix distinguent son travail, notamment le Prix Europe pour le théâtre en 2009.



Philippe Macasdar

Philippe Macasdar voit le jour à Aix-en-Provence en 1959 mais vit dès 1968 à Genève, ville cosmopolite qui deviendra un fourmillant terrain d'investigation pour ce fervent universaliste. Formé au Conservatoire puis auprès d'André Steiger, il met en scène une quinzaine de spectacles avant de devenir conseiller artistique et dramaturge de la Comédie de Genève sous la direction de Benno Besson (1984-89), puis de Claude Stratz (1989-94). En 1986, il interprète le rôle du Commandeur dans *Don Juan* de Molière mis en scène par Benno Besson. Il est également dramaturge et collaborateur à la mise en scène pour Jean-Louis Hourdin (1989-93). Cette même année, Philippe Macasdar signe deux films : *Benno Besson, l'Ami* et *Un théâtre au milieu des ruines*, puis réalise des entretiens filmés de personnalités de la scène internationale.

Durant 25 ans, il sera Directeur du Théâtre St-Gervais (1994-2018). Pionnier dans la programmation de spectacles venus des quatre coins du monde et la découverte d'artistes d'avant-garde, il se caractérise aussi par sa vision politique et l'accompagnement assidu de compagnies émergentes. Il met son activité de metteur en scène entre parenthèses pour se consacrer exclusivement à cette mission. En 2017, il fait une exception avec la création du texte d'Ahmed Belbachir *No Body is God*. Cette même année, Marielle Pinsard écrit pour lui le solo *Manifestement*. En 2019-20, il est invité à La Comédie de Genève pour un cycle de soirées performatives, *Histoire(s) de Genève*, enquête théâtralisée sur les paradoxes qui fondent la cité de Calvin.



Denis Maillefer

Codirecteur de la Comédie de Genève, metteur en scène et pédagogue, Denis Maillefer fut l'assistant de Patrice Chéreau au théâtre et de Patrice Caurier et Moshe Leiser à l'opéra.

Il co-fonde le Théâtre en Flammes avec le plasticien Massimo Furlan et a aujourd'hui une quarantaine de spectacles à son actif dont *Roberto Zucco* de Koltès, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Le Voyage en Suisse* et *On liquide* d'Antoine Jaccoud, *L'Enfant éternel* de Philippe Forest, *Gênes 01* et *Nature morte dans un fossé*, *Seule la mer d'Amoz*, *Lac* ou encore *Perdre son sac* de Pascal Rambert. Parallèlement aux mises en scène de textes d'auteurs, il écrit lui-même – en complicité avec les actrices et les acteurs – certains de ses spectacles, dont *Je vous ai apporté un disque*, *La Première fois*, *In Love with Federer* ou encore *Looking for Marilyn (and me)*.

Il met en scène *Les Joyeuses commères de Windsor* d'Otto Nicolai et *Carlotta ou la Vaticane* de Dominique Gesseney-Rappo pour l'Opéra de Fribourg en 2016.

Passionné par la direction d'acteurs, il développe un théâtre de la parole, du sensible et de l'intime.



Emmanuel Meirieu

Vous connaissez Emmanuel Meirieu comme directeur artistique de la série télévisuelle *Kamelott*, dans laquelle il interprète le second rôle durant la saison 6. Mais vous ignorez peut-être que cet acteur, metteur en scène et adaptateur aime aussi disséquer les textes contemporains avec sa compagnie Bloc Opérateur créée en 1997. Fasciné par les destins fracassés de personnages marginaux, il se distingue par une direction d'acteur délicate. Il aime se comparer à « un chien d'aveugle qui crée les conditions pour que l'acteur puisse lâcher le guide et entrer dans le personnage ». Il aime « quand on ne voit plus le geste technique » et confie avoir « besoin que le personnage (le) regarde dans le blanc des yeux » pour construire ses spectacles.

Cette quête de frontalité et d'authenticité le porte à s'emparer de tragédies violentes que l'espoir et la chaleur humaine viennent réchauffer. En témoignent ses mises en scène de *De Beaux Lendemain* d'après Russell Banks, *Mon traître*, d'après deux romans de Sorj Chalandon, *Les Naufragés* d'après le roman de Patrick Decklerck ou encore *La maladroite* d'Alexandre Seurat, à la Scala Paris.



© DR

Marcos Morau (C^{ie} La Veronal)

Né à Valence (ES) en 1982, le chorégraphe espagnol se forme à l'Institut de théâtre de Barcelone, au Conservatoire de danse de Valence et à Movement Research de New York. En 2005, il fonde La Veronal, une compagnie réunissant des artistes issus de la danse, du cinéma, de la photographie et de la littérature dont les créations hybrides électrisent les scènes européennes. Marcos Morau a grandi dans un village de montagne et fréquenté une école religieuse. Sa démarche chorégraphique est influencée par le télescopage entre tradition et modernité qui a marqué son enfance. Mixant performance et ballet, il invente un folklore contemporain qui lui permet de faire écho à la grande histoire de l'humanité.

Siena, pièce créée en 2017, s'inscrit dans un décor de salle de musée hyper réaliste. Ce tableau vivant hypnotique explore le corps humain, l'art et sa représentation.

La saison dernière, les neuf danseuses de la bombe visuelle et musicale *Sonoma* ont fait trembler le plateau de la Comédie. Conçue comme « une attaque terroriste, un tir de mitrailleuse que le public reçoit dans le ventre et assimile après », cette fantasmagorie spectaculaire raconte notamment le combat féministe contre les croyances éculées.



© Ivándi-Szabó Balázs

Kornél Mundruczó

Formé à l'École supérieure d'art dramatique et cinématographique de Budapest, le réalisateur, scénariste et metteur en scène hongrois jouit d'une renommée internationale grâce à ses films et ses spectacles qui associent naturalisme et lyrisme. Fasciné par la dimension tragique dans laquelle glissent certains destins ordinaires, Kornél Mundruczó s'attache aux personnalités marginales, estimant que ce sont « les seules qui peuvent encore nous tendre un miroir ».

Au théâtre, il met notamment en scène *La Glace* de V. Sorokin et *Disgrâce* de J. M. Coetzee, *Hard to be a God* d'après le roman des frères Strougaïski, *Imitation of Life* et *Pieces of a Woman* de Kata Wéber, avec qui il co-réalise également des films.

Lauréat du Léopard d'argent à Locarno pour le film *Pleasant Days* en 2002, du prix FIPRESCI à Cannes pour *Delta* en 2008, il est nommé à la Palme d'Or pour *Tender Son: The Frankenstein Project*. *White God* reçoit en 2014 le prix Un Certain Regard au Festival du Film de Cannes.

En 2020, il reçoit le prix Arca Cinema Giovani du réalisateur du meilleur film au Festival de Venise pour son premier film américain *Pieces of a Woman*. Le rôle-titre, Vanessa Kirby, obtient le prix de la meilleure actrice à Venise et sera nommée pour l'Oscar de la meilleure actrice.



© Louise Quignon

Arthur Nauzyciel

Dès l'enfance, il se passionne pour le cinéma et la marionnette. Après des études d'arts plastiques, il intègre l'École Nationale de Chaillot, alors dirigée par Antoine Vitez, qui sera son professeur entre 1987 et 1989. D'abord acteur, Arthur Nauzyciel réalise sa première mise en scène en 1999 au Théâtre de Lorient.

Artiste nomade, il crée deux pièces de Koltès à Atlanta en 2001, puis *L'Image de Beckett* et *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq au Théâtre National d'Islande. Parmi ses spectacles emblématiques: une adaptation pour la scène du roman de Yannick Haenel *Yan Karski* qui obtient le prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique en 2011, *La Mouette* de Tchekhov dans la Cour d'honneur du Palais des papes à Avignon en 2012 mais aussi *Splendid's* de Jean Genet créé en 2015 avec des comédiennes et comédiens américains et la voix de Jeanne Moreau.

Une complicité artistique le lie à Pascal Rambert. En tant qu'acteur, il joue ses textes *De mes propres mains*, *L'Art du théâtre*, *Architecture*, *Love's End* – version coréenne de *Clôture de l'amour* créée à Séoul – et enfin *Mes frères* qu'il met en scène et interprète.

À l'opéra, il met en scène *Red Waters* de Lady & Bird en 2011 ainsi qu'une tragédie florentine d'Alexander von Zemlinsky en 2018 et, la même année, *Le Papillon noir*, opéra composé par Yann Robin et Yannick Haenel pour le festival Les Musiques à Marseille. En 2010, il participe à la création *Play*, aux côtés du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui.



© Catalina Bartolome

Mariano Pensotti

Réalisateur, dramaturge et metteur en scène né à Buenos Aires en 1973, Mariano Pensotti étudie le cinéma, les arts visuels et le théâtre en Argentine, en Espagne et en Italie.

En 2005, alors que son pays traverse une crise économique et politique importante, il fonde le Grupo Marea avec la scénographe Mariana Tirantte, le musicien Diego Vainer et la productrice artistique Florencia Wasser.

Artiste expérimental, Mariano Pensotti mène de front la mise en scène de ses propres textes et la production d'installations performatives dans l'espace public, à travers lesquelles il met à l'épreuve les frontières complexes entre fiction et réalité.

Il a créé plus de quinze pièces en douze ans, dont *Diamante* créée à la Ruhrtriennale, *Arde brillante en los bosques de la noche* au HAU Theater de Berlin, *Quando vuelva a casa voy a ser otro*, *La Marea* ou encore *Cineastas*, présentées et primées en Amérique du Sud et à travers le monde.

Ses textes sont publiés et traduits dans plus de vingt langues. Dans le cadre du Festival Arsmundo Argentine, il met en scène pour la première fois un opéra, *Beatrix Cenci* d'Alberto Ginastera, production qui remporte le Grand Prix de la Critique.



© Dominique Houcquant Golio

Tatjana Pessoa

Née à Bruxelles en 1981, Tatjana Pessoa part à 20 ans en Afrique. Diplômée de l'Actors Studio d'Abidjan, elle travaille avec des compagnies au Burkina Faso. Retour au pays natal en 2004. Elle se forme alors au Conservatoire de Liège puis assiste plusieurs metteurs en scène dont Falk Richter et Franz Xaver Kroetz. Elle traduit des pièces, officie comme regard extérieur et conseillère à la traduction auprès de compagnies.

Hantée par la mémoire collective et individuelle, elle met en scène *M.J/Léo Ferré* en 2010 et participe au projet « Les iroquois » en 2012-2013. L'année suivante, elle écrit et met en scène *Lucien*, un spectacle jeune public sur l'immigration portugaise et le rapport père-fils.

Tatjana porte le même nom qu'un grand écrivain portugais car oui, elle appartient à la même famille. C'est d'autant plus troublant lorsque l'on sait que « Pessoa » signifie « une autre personne » ou « personnage de théâtre » en portugais. Son dernier spectacle *La Bibliothèque de ma grand-mère* témoigne de l'influence des livres sur la vie. Pour elle, les morts influencent les vivants et la révolution s'imaginer dans les liens qui unissent les générations. Le théâtre lui permet d'activer le dialogue avec les disparus et les êtres fictifs pour interroger avec tendresse notre histoire, familiale et humaine.



© Eric Fougère

Joël Pommerat

Souvent imité, jamais égalé, Joël Pommerat trône parmi les artistes les plus innovants. Cet « écrivain de spectacles » ne monte que ses propres textes. Il écrit et construit ses mises en scène dans un même élan, tout au long des répétitions. En résultent des atmosphères oniriques, souvent inscrites dans des drames familiaux ou des tragédies sociales. Chez Pommerat, la réalité semble altérée par un filtre mental et esthétique qui en bouleverse la perception. L'œuvre ne cède pas à la seule logique du réel, elle « préserve une part de fantaisie et de délire » parce qu'une fiction théâtrale, selon lui, « ce n'est pas raisonnable ».

En 2004, le TNS accueille la création de sa pièce *Au monde*, premier succès public de la bien-nommée C^{ie} Louis Brouillard. Suivra la trilogie *Au monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), puis *Je tremble* (1 et 2) en 2008. Il revisite des contes avec *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011. En 2010, il présente *Cercles/Fictions* et *Ma Chambre froide* en 2011. En 2013, il crée *La Réunification des deux Corées* puis en 2015 *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Depuis 2014, il mène des ateliers en prison. Fin 2017, il crée *Marius* à la Maison Centrale d'Arles avec des détenus de longue peine.

A l'opéra, il collabore avec Oscar Bianchi en adaptant sa pièce *Grâce à mes yeux* et présente *Au monde* mise en musique par Philippe Boesmans en 2014. Pour le Festival d'Aix 2017, leur collaboration se renouvelle avec l'adaptation de *Pinocchio*.



© Magali Dougatos

Pascal Rambert

Que le jeune Niçois ait commencé à publier dans des revues de poésie à 16 ans et créé sa troupe de théâtre à 17, qu'étudiant en philo, il rencontre Jean-Pierre Vincent, Claude Régy et Antoine Vitez, voilà qui dit déjà beaucoup de la fièvre créatrice de cet auteur, metteur en scène et chorégraphe. Pascal Rambert écrit pour les comédiennes et comédiens, à tel point qu'il suit les adaptations de ses pièces dans les langues les plus lointaines. Il a aussi abordé le cinéma en réalisant quelques courts-métrages et, de 2007 à 2016, dirigé le T2G-Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine. En 2010, il met en scène *Knocking on Heaven's Door*, une chorégraphie conçue pour la danseuse genevoise Tamara Bacci, à partir de cinq interprétations différentes de la chanson de Bob Dylan. Créée en 2011 au Festival d'Avignon, *Clôture de l'amour* réunit le duo Stanislas Nordey/Audrey Bonnet et se révélera un succès international. *Nos Parents*, qu'on a pu voir en 2019 à la Comédie, s'inspire des récits de quinze jeunes actrices et acteurs pour aborder la jeunesse, le rapport aux parents, le passage à la vie d'adulte. En 2022 il est invité par la Comédie de Genève à créer un nouveau spectacle: *STARS*.



© Pablo Zamora

La Ribot

Portée par le vent de libération de l'Espagne dans les années 80, la pratique de la chorégraphe hispano-suisse a profondément modifié le champ de la danse contemporaine. Si la danse est pour elle le point de départ d'expérimentations multiples ancrées dans les langages du corps, elle emprunte aussi librement aux vocabulaires du théâtre, des arts visuels, de la performance et du cinéma, mettant l'accent sur les points de friction entre ces disciplines.

Son travail chorégraphique a été présenté partout dans le monde et, entre autres, à la Tate Modern (Londres), au Théâtre de la Ville de Paris, au Centre Pompidou et au Festival d'Automne à Paris, ainsi qu'au Musée Reina Sofia (Madrid). Son travail visuel fait partie des collections des grands musées internationaux.

Entamée en 1993, sa série de *Pièces distinguées* (dès 1993) est un travail au long cours qui vise, à terme, la création de cent pièces d'une durée maximum de sept minutes, parfois vendues comme des œuvres d'art à des « propriétaires distingués » qui achètent l'« instant de la danse ».

En 2015-16, le Théâtre Vidy-Lausanne présente *Carnation*, *Más distinguidas*, *Mariachi 17*, *El Triunfo de La Libertad* et plusieurs œuvres vidéo à l'occasion d'un cycle consacré à l'artiste.

En 2017, *Occuuppatiooon!*, une rétrospective de son travail, est programmée par le festival Tanz im August à Berlin.



© Patrick Favre

Jérôme Richer

Avant d'entamer sa vie théâtrale, Jérôme Richer a étudié le droit et travaillé comme éducateur spécialisé. Il continue à animer régulièrement des ateliers d'écriture, en particulier pour la Haute École de Travail Social (HETS) à Genève.

Il est aujourd'hui un auteur et metteur en scène très présent sur les scènes romandes.

Avec la Compagnie des Ombres qu'il fonde en 2005, il écrit et met en scène *La Ville et les ombres* en 2008 sur l'évacuation du squat Rhino à Genève, *Je me méfie de l'homme occidental (encore plus quand il est de gauche)* en 2011 sur la bonne conscience occidentale, *Tout ira bien* en 2015 sur « nous » et les Roms, *La Violence de nos rêves* en 2017 sur Ulrike Meinhof et la violence révolutionnaire, *Si les pauvres n'existaient pas, faudrait les inventer* en 2019 sur la pauvreté en Suisse.

Lauréat de la bourse littéraire de Pro Helvetia et de la bourse culturelle de la Fondation Leenaards, il a également reçu le prix de la Société suisse des auteurs (SSA) à l'écriture théâtrale (*Naissance de la Violence* en 2006, *Écorces* en 2008, *Défaut de fabrication* en 2012). En 2021, il reçoit la bourse d'auteur confirmé du Canton de Genève pour *Devenir viande*.

Ses textes ont été mis en scène ou en lecture en Suisse, en France, en Belgique, au Luxembourg, au Québec, en Allemagne, aux États-Unis et en Guinée. Ils sont publiés aux éditions Espaces 34, Bernard Campiche et Alna et sont traduits en anglais et en allemand.



Jacques Rivette

En un demi-siècle, de 1949 à 2009, il réalise une trentaine de films et devient l'une des figures majeures de la Nouvelle Vague. Fils de pharmacien, Jacques Rivette fréquente plus assidûment le ciné-club du Quartier latin, où il rencontre Éric Rohmer. Critique puis rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, Rivette est décrit par Jean Douchet comme « l'âme secrète du groupe, le penseur occulte, un peu censeur ».

Son premier long métrage, *Paris nous appartient* (1962), révèle quelques-unes de ses obsessions: le complot, la paranoïa, le théâtre, les rues de la capitale française, le lien entre esthétique, éthique et politique. Dans la plupart de ses films, il entretient le mystère de ce qui se trame dans l'ombre. Son deuxième film, *La Religieuse* (1966) sera provisoirement censuré, déclenchant un mouvement de soutien qui annonce Mai 68. Suivent deux films dans lesquels il expérimente l'alliance du plausible et du fabuleux: *L'Amour fou* puis *Céline et Julie vont en bateau*. En 1991, *La Belle noiseuse* lui vaut une reconnaissance critique et publique.

Chez Rivette, les femmes crèvent l'écran: Anna Karina, Bulle Ogier, Juliet Berto, Emmanuelle Béart, Jane Birkin, Jeanne Balibar, des actrices qu'il considère comme les partenaires principales de ses créations, incarnent des héroïnes charismatiques.

Il fait fréquemment référence à d'autres arts dans ses films, notamment au théâtre, à la littérature et à la peinture.



Théo Rivière / Kaedama

Auteur de jeux de société français vivant à Bruxelles, Théo Rivière crée avec Antoine Bauzat, Corentin Lebrat et Ludovic Maublanc la Team Kaedama en 2018. Ils proposent leurs services aux maisons d'édition et entreprises souhaitant intégrer le jeu de société à leurs activités.

Théo découvre l'univers ludique en entrant au collège en 2002 grâce au jeu de cartes Magic l'Assemblée. Deuxième révélation, en 2010, lorsqu'il entre dans la boutique de jeux Labo de Merlin à Poitiers. Son directeur lui fait découvrir le jeu de société moderne et lui présente l'équipe de Libellud, éditeur qui l'initie au milieu professionnel du jeu. Cette même année il sort son premier jeu *Shinobi Wat-ahh!* chez Purple Brain. Après un court passage chez Yoka by TSUME, Théo Rivière rejoint l'équipe de Repos Production comme assistant éditorial en 2016. Il continue en parallèle à travailler sur ses jeux et sort *Sea of Clouds*, *Sticky Chameleons*, *Château Aventure* et *SOS Dino*. Il quitte Repos Production en 2018 pour se consacrer davantage à la Team Kaedama.



Lia Rodrigues

Native du Brésil (1956), Lia Rodrigues passera deux ans en France (1980-1982) avec Maguy Marin pour la création de *May B*. La danseuse fonde sa compagnie en 1990 puis l'installe en 2004 au cœur de la Favela Maré à Rio de Janeiro. Elle y mène des projets pédagogiques et artistiques qui impliquent les habitantes et habitants de ce quartier pauvre. En partenariat avec l'association Redes de la Maré, elle inaugure en 2009 le Centro de Artes de Maré puis l'École Libre de Danse da la Maré deux ans plus tard.

Artiste de terrain, la chorégraphe ouvre la voie / voix aux soulèvements poétiques. Avec *Furia* (2018) ou *Encantado* (2021), elle compose des odes sensuelles à l'humanité. La fougue des danseurs et danseuses et la force du collectif déversent une furieuse énergie vitale sur scène. Les corps émancipés réveillent un monde sauvage, libre et expressif, érigé contre la politique autoritariste de Bolsonaro. Alors que le Brésil traverse une crise politique et sanitaire majeure, Lia Rodrigues puise dans la mystique afro-américaine une fantaisie aussi insurrectionnelle que joyeuse.

Nommée Chevalière de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français en 2005, elle reçoit le prix de La Fondation Prince Claus du Pays-Bas en 2014 et le prix de Chorégraphie de la SACD en France en 2016.



© Carole Parodi

Valentin Rossier

Comédien et metteur en scène, Valentin Rossier fonde l'Helvetic Shakespeare Company avec Frédéric Polier en 1994, rebaptisée New Helvetic Shakespeare Company lorsque le duo se scinde. Il a notamment monté *Dialogues d'exilés* de Brecht avec Jean-Quentin Châtelain, *La Ronde* de Schnitzler, *Hamlet* de Shakespeare, *Platonov* de Tchekhov, *Trahisons* de Pinter, *Le Moche* de Mayenburg et une première version du *Grand Cahier* d'Agota Kristof. Lié au cœur palpitant du plateau jusqu'au bout, il incarne dans ses spectacles des personnages imprégnés de son style dandy désabusé.

Désireux de célébrer la beauté et la truculence des classiques, Valentin Rossier en extrait la pertinence, la dérision, l'insolence et l'actualité, tant dans l'esthétique que dans la direction d'acteur. « Vivre, le temps d'une représentation, dans l'intimité de ce que l'Homme a écrit de plus beau, c'est important » dit-il. Le théâtre nous permet cette cohabitation.

En tant que comédien, en dehors de ses propres mises en scène, il travaille notamment sous la direction de Claude Stratz, Letizia Quintavalla, Gianni Schneider, Dominique Catton, Éric Salama et Frédéric Polier.

Valentin Rossier a dirigé le Théâtre de L'Orangerie avant de lancer en 2019 la Scène Vagabonde Festival, un événement itinérant joué dans un Globe shakespearien installé dans le parc Trembley.



© Olivier Roller

Jean-Yves Ruf

Metteur en scène transfrontalier, hyperactif en France et en Suisse, Jean-Yves Ruf fouille tous azimuts pour débusquer la matière qui inspire son geste théâtral. Amoureux de la poésie et des acteurs singuliers, il se distingue par son aptitude à faire jeu de tout bois. Récemment, il a mis en scène Roland Vouilloz dans *Le Bizarre* de Fabrice Melquiot, interprété et mis en scène *J'ai saigné* de Blaise Cendrars, *Il va où le blanc de la neige quand elle fond?*, co-mis en scène *En se couchant il a raté son lit* d'après Daniil Harms avec la metteuse en scène Lilo Baur, et *Les fils prodigés* de O'Neill. Avec *Jachère*, il expérimente un théâtre où les corps prennent le dessus sur les mots.

Formé à l'École nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg où il côtoie Krystian Lupa et Claude Régy, il est également comédien et a notamment joué pour Jean-Louis Martinelli, Eric Vigner, Jean-Claude Berutti, Émilie Charriot, Richard Brunel, Jean-Christophe Cochard.

Pédagogue, il enseigne au sein d'écoles supérieures (le CNSAD de Paris, l'école du TNS de Strasbourg, l'éstba-Bordeaux, la Westerdals Oslo School of Arts-Norvège) et a dirigé La Manufacture de janvier 2007 à décembre 2010, où il continue d'enseigner. Depuis 2011, il travaille avec les Chantiers Nomades, structure de recherche et de formation continue, en tant que programmateur et conseiller pédagogique.



© Silvia Rohrbach

Marcel Schwald et Chris Leuenberger

Marcel Schwald est auteur-metteur en scène et Chris Leuenberger chorégraphe. Ensemble, le duo bernois compose des spectacles dont la simplicité formelle contrebalance l'audace du propos. Fascinés par l'avant-garde, qu'elle soit esthétique ou idéologique, le duo rend un hommage mi-chorégraphique, mi-documentaire à Harald Kreutzberg dont les *Monologues dansés* firent le tour du monde dans les années 20-30 et influencèrent la scène bernoise jusque dans les années 60.

Avec EF_Feminity, les deux hommes s'associent à des artistes indiennes pour investir la palette de nuances qu'offre le féminin, de l'hyper-féminisation au féminisme. Par une danse documentaire qui allie la parole au corps, ils se jouent avec humour des clichés.



Tchekhov par Van Meedin, 1901 (Domaine public)

Anton Tchekhov

Qu'on prononce son nom et surgissent des personnages qui nous projettent dans la Russie de la fin du XIX^e siècle. Il n'y a plus là ni action d'éclat ni héros, juste la vie et ses délitements. Cet univers réaliste, mélancolique aussi, on le doit à un formidable observateur, né en 1860, petit-fils de serf, qui commence à écrire pendant ses études de médecine : des nouvelles, une pièce fleuve – *Platonov* – et plus tard la description anthropologique des bagnards de l'île de Sakhaline. Il meurt de la tuberculose à 44 ans, en 1904.

L'essentiel de son théâtre est publié à partir de 1887. Parmi ses pièces maîtresses figurent *Platonov* écrit en 1880-1881, dont le manuscrit sera retrouvé et publié après sa mort, *Ivanov* (1887) qui raconte le désarroi d'un petit propriétaire terrien et son impuissance à agir sur la vie, *Uncle Vania* (1896) qui questionne avec mélancolie l'amour sans retour et le renoncement, *La Mouette* (1897) qui analyse de manière personnelle les enjeux du métier d'écrivain et les conflits entre l'art et la vie, *Les Trois Sœurs* (1900) qui dépeint les veuleries d'une société provinciale que va désarmer l'espièglerie rêveuse de trois femmes. Leur aspiration à un ailleurs fantasmé sera piégée par l'ennui et l'inertie. Enfin, *La Cerisaie* (1903) qui prend une maison et son jardin comme lieu des illusions perdues, de la perte et de la fuite du temps.



© Julien Nicatud

Catherine Travelletti

Avant de monter sur les planches, Catherine Travelletti a pratiqué intensivement et à haut niveau la gymnastique rythmique et sportive.

Formée à La Manufacture, la comédienne née en 1981 joue notamment sous la direction d'Eric Vigner en France, Jan Lauwers, Grace Ellen Barkey, Anneke Bonnema et Hans Peter Dahl de la Need Company en Belgique, Mathieu Bertholet et Fabrice Gorgérat en Suisse.

Lauréate du Prix culturel de la Ville de Sion en 2011, elle y implante sa compagnie Catatac et se forme en dramathérapie pour explorer ce que le jeu d'acteur implique symboliquement et psychiquement. Sa pratique de comédienne, son expérience de l'écriture de plateau à la flamande, sa formation en dramathérapie et sa passion pour la musique l'outillent de manière singulière. Elle offre aux acteurs et actrices un espace d'exploration de thématiques sociales, politiques ou intimes.

Son premier spectacle, *Alice revisited*, associe au théâtre professionnel de jeunes amateurs avec lesquels elle mène des ateliers, convaincue des vertus cathartiques de l'art dramatique.



© Getty Images

Kata Wéber

Actrice et dramaturge, Kata Wéber écrit des pièces qui sont jouées aux théâtres de Varsovie (*The Bat*, *Pieces of a Woman*), Hanovre (*My Sweet Haiti*), Zurich (*Hotel Lucky Hole*) et Budapest (*Dementia* et *Evolution* au Proton Theatre). Sa pièce *Imitation of Life* mise en scène par Kornél Mundruczó est nominée pour le prix Der Faust 2017 et jouée au Théâtre de Vidy en 2018. Sa première collaboration avec le réalisateur Kornél Mundruczó, le film *White God*, reçoit le prix Un certain regard à Cannes en 2014 et sort outre-Atlantique lors du Sundance Film Festival en 2015. Leur film suivant, *La Lune de Jupiter*, fait partie de la sélection officielle de l'édition 2017 du Festival de Cannes.



© DR

Alexander Zeldin

Alexander Zeldin serait comme un fils caché de Ken Loach tant ses spectacles se soucient, comme les films du cinéaste, de dépeindre les conditions de vie des classes sociales les plus défavorisées. Son théâtre, d'une grande intensité, très documenté, pour lequel il invente une forme de réalisme nouveau, est le fruit d'une collaboration avec des syndicats, des centres sociaux et autres institutions. Alexander Zeldin a travaillé en Russie, en Corée du Sud, en Égypte, puis, dès 2011, monté ses premières pièces au Royaume-Uni avec quelques comédiens qui lui sont toujours proches, tout en devenant l'assistant de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne. En 2014, pour la création de *Beyond Caring*, portrait de trois femmes de ménages et de leurs supérieurs, Alexander Zeldin s'est fait embaucher comme homme de ménage la nuit dans une usine de traitement de viande. En 2019, *Faith, Hope & Charity* prend comme cadre un centre communautaire délabré dans lequel des personnes démunies, pleines d'énergie et d'humour, montent une chorale pour se consoler de la misère du monde.



© Ivo Fovanna

Nicolas Zlatoff

Diplômé de l'École Centrale et Docteur ès Sciences de l'INSA, cet ingénieur de formation a la fibre scientifique dans la peau. Ainsi, durant son master de mise en scène à La Manufacture, Nicolas Zlatoff cible sa recherche sur la représentation de l'acte de penser. Cette approche à la fois théorique et pratique le conduit à puiser dans une matière éclectique constituée de textes théâtraux ou non, d'auto-fictions, de vidéos, d'images, de musique et de mouvements qu'il met en scène dans des dispositifs variables. Qu'il s'agisse d'installations, de conférences, de performances ou de concerts, chacune de ses réalisations bouleverse la place du spectateur et innove le rapport à la dramaturgie.

À l'issue de sa formation en mise en scène, il crée Gaspard Productions et travaille avec le TLH-Sierre, le Musée d'Art Brut de Lausanne, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, les actrices Valeria Bertolotto et Aline Papin. Il enseigne à la HES du Valais ainsi qu'à La Manufacture.

Actuellement, il y dirige un nouveau projet de recherche, soutenu par le Fonds National Suisse qui vise à faire interagir sur scène des acteurs en chair et en os avec des intelligences artificielles capables d'improviser du texte pour leur partenaire humain. Cette performance soulève l'épineuse question du statut de la création.

Supervisée par la Fondation d'art dramatique (FAD), la Comédie de Genève est la première scène théâtrale genevoise, dirigée par Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer depuis 2017. Dotée d'une grande salle (498 places) et d'une salle modulable (200 places), d'ateliers de construction, peinture et décors et de salles de répétitions, la Comédie de Genève est une ruche de création à même de monter des productions déléguées, coproductions et d'accueillir des spectacles selon les standards européens. Fondée en 1913 par Ernest Fournier, la Comédie de Genève a quitté son siège historique de Plainpalais pour le bâtiment des Eaux-Vives en août 2021.

comedie.ch



CONTACTS PRESSE

Olivier Gurtner

T. +4178 734 33 29
ogurtner@comedie.ch

Gina Tagliabue

T. +4179 336 24 85
gtagliabue@comedie.ch

comedie.ch/presse